

médias tic

le journal des sociétés de
radiodiffusion et de télévision
de la suisse romande (SRT)

JUILLET / AOÛT 2018
N° 202

À L'ANTENNE

Ils pédalent vers
Un nouveau monde

PORTRAIT MÉTIER

Réalisateur radio,
un métier de service

RENCONTRE

Christine Gonzalez,
journaliste et animatrice
sur La Première

L'INVITÉE DES SRT

Anaïs Emery, directrice
artistique du NIFFF

LA FICTION ET LES DOCS RÉUNIS DANS UNE MÊME UNITÉ

PARMI LES TÉLÉFILMS COPRODUITS PAR
LA RTS, *DÉVOILÉES*, AVEC MARTHE KELLER,
ACTUELLEMENT EN MONTAGE



© RTSR

ÉDITO

Par **Vladimir Farine**
Chargé de communication RTSR

Un mot d'ordre, vous donner la parole

Communiquer à qui, quoi, comment? Des interrogations pour le moins importantes, bien sûr. Des pistes, déjà? Quelques-unes, toutes axées autour de notre mission: rapprocher et établir des liens entre la SSR et la RTS d'une part, et la société civile ainsi que les auditeurs, téléspectateurs et internautes d'autre part.

Vous êtes nombreux à en profiter, les offres font partie intégrante de la vie associative de la RTSR. Elles connaissent en 2018 une petite évolution. Objectif: vous en proposer un plus grand nombre qui aient directement trait à la RTS, ses coulisses et ses professionnels. Le succès de la rencontre avec Franco Zecca, pilote de drone à la RTS, et la richesse des échanges qui y ont eu lieu n'a fait que nous conforter dans cette idée. N'hésitez pas à lorgner du côté de notre site internet et de notre page Facebook, nous y publierons des retours en images, et parfois en vidéos, de ces événements.

Nous mettons également un point d'honneur à vous informer de la manière la plus large possible sur l'actualité du service public audiovisuel et son fonctionnement. Afin d'être au plus proche de nos publics, et sans oublier nos autres supports, nous profiterons de plus en plus à l'avenir de l'interactivité offerte par Facebook comme espace de dialogue.

Enfin, il nous tient à cœur de vous entendre davantage. Sur les émissions d'abord, via les *Débats* de notre site internet ou le groupe Facebook du Conseil du public (plus d'infos en page 9). Mais également sur des thématiques plus générales, la RTSR, la SSR, bref le service public audiovisuel. Faites-nous part de vos avis, suggestions, coups de gueule ou coups de cœur via notre adresse email, info@rtsr.ch, ou encore par message sur notre page Facebook.

Bref, faites entendre votre voix!

Notre page Facebook: www.facebook.com/radio.television.suisse.romande

RAPIDO

COUP DE CŒUR

Des Ateliers Ados pour découvrir les métiers de la RTS



RTSR © Laurent Bleuze

Les ados ont pu s'essayer à la réalisation d'un 19:30

La RTS a mis en place des ateliers d'un jour destinés aux adolescents. Âgés de 12 à 15 ans, ils désirent découvrir les métiers de

l'audiovisuel pour contribuer à leur orientation professionnelle. Ces ateliers, qui sont organisés annuellement, rencontrent un succès grandissant car ils s'inscrivent dans une démarche pédagogique. En plus de leur orientation professionnelle, ces journées permettent aux jeunes participants de prendre conscience de la complexité des moyens et des connaissances nécessaires à la diffusion de l'information.

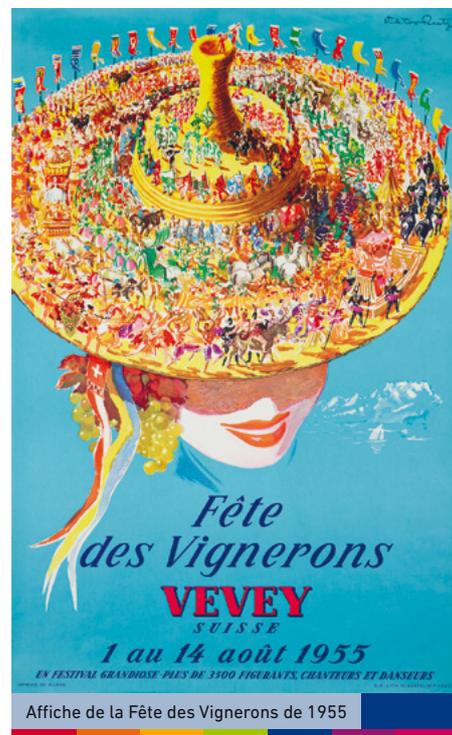
En mars de cette année, quelque 80 adolescentes et adolescents ont ainsi eu la possibilité de découvrir différents métiers dans les studios de la RTS. A Genève, en TV et multimédia, les jeunes ont pu s'initier en groupe à l'utilisation des caméras, à la pose de voix, à la réalisation, au montage ou aux particularités du web. Pour la radio, à Lausanne, chaque groupe a créé une émission radio originale avec interview, montage et réalisation. Une visite des lieux et des studios était également au programme.

RÉTRO

Fête des Vignerons: une plateforme pour partager ses souvenirs

Rassembler les archives du public relatives à la Fête des Vignerons: tel est l'objectif d'une plateforme numérique développée par NotreHistoire.ch et soutenue par la Confrérie des Vignerons, qui œuvre depuis 2009 à une histoire numérique et participative de la Suisse romande.

Le projet est ouvert à tous ceux qui souhaitent partager leurs photos, vidéos et autres souvenirs. Le site entend également favoriser le contact entre ses membres et notamment donner la possibilité à celles et ceux qui ont participé à l'une des fêtes de retrouver d'autres personnes qui y ont pris part. Il met en valeur l'histoire des éditions passées en mêlant documents inédits amenés par le public et fonds conservés par des institutions romandes. Il est ainsi possible de comparer les interprétations du Ranz des vaches depuis l'édition de 1905.



Affiche de la Fête des Vignerons de 1955

© D.R.

Ce projet est soutenu par la Fondation pour la sauvegarde du patrimoine audiovisuel de la RTS (FONSART).

@Retrouvez la plateforme dédiée aux Fêtes des Vignerons sur www.fetesdesvignerons.notrehistoire.ch

CITATION

« Je défendrai toujours la RTS et les gens de talent qui font son programme. J'espère que le travail de tous sera protégé, car c'est une valeur inestimable. Je pars le cœur plein de gratitude et souhaite longue vie à la RTS! »

Romaine Jean,
journaliste et productrice,
qui a quitté la RTS en mars dernier
RTSmag, Avril 2018



Romaine Jean

ENTENDU

CAP SUR LES FESTIVALS DE L'ÉTÉ

Cette année encore la RTS baladera caméras et micros dans plusieurs festivals estivaux. Cela commencera par le Festival international du film fantastique de Neuchâtel (NIFFF) qui se tiendra du 6 au



Visuel de l'affiche de l'édition 2018 du NIFFF

14 juillet. La websérie *Le 5^e Cavalier*, coproduite par la RTS, sera d'ailleurs projetée en première mondiale lors de la cérémonie d'ouverture. Suivra une soirée spéciale en coproduction avec Arte dans le cadre du Paléo festival (17-22.07) et la diffusion sur RTS Un du concert d'ouverture du Verbier Festival (19.07-05.08) qui fête cette année ses 25 ans. La tournée se clôturera par le Festival du film de Locarno, événement majeur qui honorera cette année l'acteur et réalisateur Ethan Hawke d'un « prix d'excellence ».

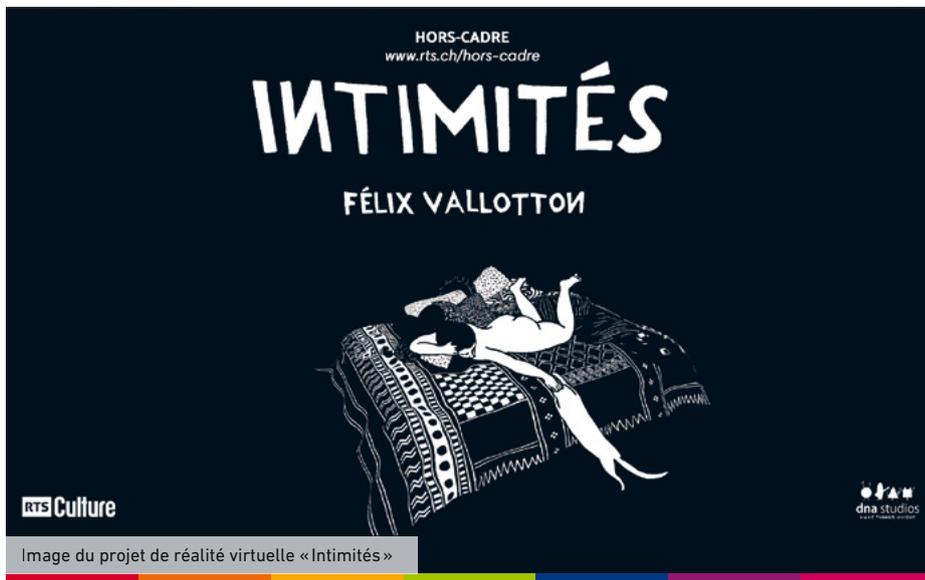


Image du projet de réalité virtuelle « Intimités »

VU

LA SÉRIE HORS-CADRE SE POURSUIT

Le deuxième épisode de la série *Hors-Cadre* dont nous parlions dans le Médiatic 199 est sorti. Pour rappel, cette série a pour ambition de nous faire (re)découvrir des œuvres connues de peintres suisses grâce à la réalité virtuelle. Alors que le premier plongeait au cœur du tableau « L'île des morts » d'Arnold Böcklin, cet épisode met cette fois en valeur le travail exceptionnel de Félix Vallotton dans sa série de gravures sur bois « Intimités ». Il nous transporte dans la chaleur et le confort des intérieurs parisiens. Les xylogravures

représentent la vie sentimentale d'une femme, entre adultère et ennui du couple marié, entre larmes et baisers.

En observant les gravures de la série « Intimités », on remarque un modèle qui revient souvent. Les spécialistes pensent qu'il pourrait s'agir de Misia, qui fut sans doute la muse et maîtresse de l'artiste. Avec subtilité, sa voix nous guide en abondant avec tendresse et taquinerie l'œuvre unique de Vallotton. Prochaine étape, Hodler évidemment, célébration du 100^e anniversaire de sa mort oblige. Mais il faudra attendre cet été: la modélisation 3D et la réalité virtuelle prennent en effet beaucoup de temps.



Tournage de 4 villages au bord du lac à Onnens

LU

TOURNAGE D'UNE NOUVELLE SÉRIE DANS LE LAVAUX ET SUR LA RIVIERA : DOUBLE VIE

Du 28 mai au 3 août, le Lavaux et la Riviera servent de cadre au tournage de *Double vie*. Adaptation d'une série flamande éponyme, le scénario a été réécrit pour la Suisse romande par Marie Fourquet et Léo Maillard. Lorsque la mort accidentelle d'un homme fait éclater au grand jour le secret de sa double vie, deux veuves vont devoir affronter à la fois chagrin et trahison. Un décès qui va déclencher un désir de

PHOTO-TÉMOIN

QUATRE VILLAGES

Les villages sont des lieux de cohabitation. La communauté villageoise, unie par une même langue et une même origine, est le miroir des mentalités et coutumes locales. En sept épisodes d'un peu moins d'une heure, 4 villages relate des histoires de la vie quotidienne, dans différents villages et différentes régions. Portraits, moments d'émotion et valeurs traditionnelles en sont les temps forts. Un joli voyage à la découverte de notre pays et de ses mentalités régionales. Les protagonistes sont les habitants typiques d'un village, peu importe que ce soit en Suisse romande, en Suisse alémanique ou au Tessin. Il peut s'agir du pasteur, de l'institutrice, de l'épicier, de l'original du coin, d'un jeune, d'un étranger ou d'une famille.

@ A découvrir du 4 juillet au 15 août les vendredis à 20h10 sur RTS Un



Le Lavaux sert de cadre à la série Double vie

changement et d'émancipation. Réalisée par Bruno Deville, cette série dresse le portrait émouvant de deux femmes frappées par le destin. Alors que tout les oppose, elles vont devoir apprendre à accepter l'existence de l'autre. De l'infidélité à la liberté individuelle, cinquante jours de tournage pour apprendre à se réinventer après un deuil. Une fiction à découvrir à l'hiver 2019 sur la RTS.

L'Unité Fiction, Documentaires et Séries originales a été réorganisée avec la nomination de Steven Artels comme adjoint. Eclairage à deux voix en compagnie de Françoise Mayor, cheffe de l'Unité.

La fiction et les docs réunis dans une même Unité

Par Marie-Françoise Macchi

Irène Challand a conduit l'Unité des films documentaires pendant 17 ans, faisant de la RTS une référence incontournable dans le domaine au sein des médias francophones publics. En mars dernier, elle a rejoint la direction générale de la SSR à Berne en qualité de cheffe de projet. Suite à son départ, la volonté a été émise de regrouper au sein d'une entité commune la fiction et les documentaires et de lui adjoindre encore les séries originales, à savoir les émissions comme *Dîner à la ferme* ou *Gens d'hiver*, produites jusque-là par l'équipe du Divertissement. Ceci dans la perspective de réorienter et d'étoffer leur contenu.

A la tête de cette Unité remaniée et enrichie d'un troisième pôle officie Françoise Mayor, responsable depuis plus de 20 ans de la fiction produite à la RTS. Elle ne sera pas seule car Steven Artels a été nommé adjoint en début d'année. Ce dernier aura comme mission première de chapeauter la section des documentaires. Mais pas exclusivement: «J'ai également un parcours de réalisateur, ce qui me donne une expertise comme spécialiste de la narration. A ce titre, je peux apporter une valeur ajoutée dans l'analyse que pourrait avoir Françoise Mayor sur les projets, notamment en ce qui concerne les séries originales. Son expérience de la fiction, et la mienne, dans l'univers des magazines et de la réalisation, vont pouvoir se compléter dans différents domaines», souligne encore ce réalisateur et producteur de 52 ans, multiprimé pour ses reportages lorsqu'il était rattaché à *Temps Présent* puis à *Passe-moi les jumelles*.

Pour Steven Artels, fusionner les deux univers se justifie à plusieurs niveaux. Il peut ainsi imaginer des collaborations dans le cadre de soirées thématiques où un film et une fiction aborderaient une problématique identique. D'autre part, il relève combien dans la pratique la frontière entre les deux genres s'estompe: «La fiction traite de manière très réaliste des problèmes de société et un travail d'enquête est souvent mené par les scénaristes, comme le font les reporters. Du côté du documentaire, on va travailler sur le réel, mais en s'inspirant



Françoise Mayor et Steven Artels



des codes narratifs de la fiction, comme le feuilletonnage», dit ce pro du service public, entré à la TSR en 1991, en tant que stagiaire réalisateur, après une formation à l'INSAS (Institut spécialisé dans le domaine de l'audiovisuel et du théâtre) à Bruxelles.

Le nouvel adjoint ne manque pas de souligner la qualité du travail de l'ex-Unité des films documentaires d'Irène Challand, secondée par toute son équipe. Ils ont réussi à tisser une relation de confiance très fructueuse avec le milieu des indépendants, qu'ils soient auteurs, réalisateurs et producteurs. Pour la génération des Fernand Melgar (*Vol Spécial, La Forteresse...*), Jean-Stéphane Bron (*L'Opéra, L'expérience Blocher...*) et autres documentaristes, la RTS a été un tremplin formidable. Eux aussi considèrent la chaîne publique comme un interlocuteur de référence, respectueux de leur travail, qui les accompagne tout au long du développement de leur projet. «J'ai tout intérêt à préserver ces liens, à les renforcer même, reprend Steven Artels. La RTS veut être le miroir de cette Suisse romande particulièrement riche en documentaires. Une richesse qu'on veut continuer à valoriser, dans un contexte qui évolue très vite.» En effet, c'est bien là le défi que devra relever

Steven Artels: comment continuer à proposer des longs formats documentaires (52 ou 90 min.) alors que la télévision glisse progressivement vers le digital et que le public la consomme de manière différente, souvent très fragmentée? Une des pistes à explorer est de développer, parallèlement aux productions traditionnelles, des documentaires construits sur d'autres principes narratifs, notamment sous forme de séries web. Dans ce cas, ce sont des formats de 5 à 15 minutes, avec une approche rapide, plutôt ludique et parfois avec l'inscription de texte dans l'image. Ces créations, pensées pour le web, sont à la fois humoristiques, pédagogiques et exigent une écriture spécifique, très éloignée du doc classique: «Deux projets sont en préparation», confie Steven Artels (*La Suisse sous couverture*, 5 épisodes qui explorent les liens entre la Suisse et le renseignement international et *Section Marche*, 7 épisodes en immersion dans une école de recrues).

D'autres innovations, menées par des télés du service public, en Angleterre notamment, lui paraissent transposables à la RTS: «Il y a à inventer des documentaires qui impliquent le citoyen. Je me réfère à une expérience menée par la BBC où un



© DBFX Workshop / JD Schneider - RTS Fiction

PREMIÈRE MONDIALE

La websérie, *Le 5^e Cavalier*, coproduite par la RTS, sera projetée, en première mondiale au NIFFF (Festival du Film Fantastique de Neuchâtel) le 6 juillet. Françoise Mayor salue le processus de création de ce thriller fantastique: un scénario issu d'un concours lancé en partenariat avec le NIFFF, un projet piloté par une petite société de créatifs hyper compétents en effets spéciaux, une stratégie de distribution qui s'apparente à celle d'un film, avec la première au NIFFF, un passage dans les cinémas du 6 au 14 juillet (du jamais vu) puis la mise en ligne, partagé sur tous les vecteurs, influenceurs et experts dans le fantastique. *Le 5^e Cavalier* sera évidemment sur le site rts.ch mais aussi diffusé dans le cadre d'une nuit du cinéma. Tout a été prévu pour valoriser ce produit de niche.

journaliste avait demandé à tout un quartier de baisser sa consommation de sucre. Cette expérience est devenue l'objet d'un documentaire. L'interaction avec le public constitue un élément de la narration.»

Steven Artels entend aussi dynamiser les thématiques des séries documentaires. A l'automne 2018 sera diffusée *A votre service*, focalisée sur la vie de cinq étudiants de la prestigieuse Ecole hôtelière de Lausanne. «Notre volonté est de développer ce type de séries, en faisant des appels à

candidatures auprès des productions indépendantes afin qu'elles se mobilisent pour développer des sujets concernant la majorité du public, mais en y additionnant une profondeur plus journalistique.»

Au fil de leurs réflexions, Françoise Mayor et Steven Artels tombent spontanément d'accord sur deux ambitions qui font loi dans leur Unité. Depuis la votation du 4 mars, il y a la volonté de se démarquer des chaînes privées et de parler – plus et mieux – de ce qui constitue l'identité suisse. En même temps, sur le plan financier, il est indispensable de s'ouvrir à des investissements étrangers: «Il faut se tourner vers des projets qui nous intéressent tous, ancrés à la fois dans le local, mais avec une dimension internationale», précise Françoise Mayor. Les Québécois semblent des partenaires privilégiés dans le cadre de séries documentaires ou webdocumentaires communs tandis que les Belges coproduisent nombre de séries, comme l'an dernier *Quartier des banques* ou cette année *Double vie*, adaptée d'une série flamande. Bruno Deville tourne actuellement, au cœur du Lavaux, 6 épisodes de 52 minutes qui mettent en scène deux femmes, en deuil du même homme sans le savoir.

Et c'est vraisemblablement encore les Belges qui coproduiront *Helvetica*, une série de 6X52 minutes, initiée par Rita Productions. Le réalisateur Romain Graf donnera vie à ce thriller politique, dont l'action se déroule au sein du Palais fédéral.

La fiction est le secteur que la RTS entend développer prioritairement. Parmi les téléfilms à découvrir à l'automne, *Dévoilées*, du cinéaste Jacob Berger, actuellement en

montage. Il prend de front la thématique du terrorisme, des années 70 au djihadisme actuel, à travers le destin de trois générations de femmes, incarnées par Marthe Keller, Julie Gayet et Lola Creton.



Jacob Berger, réalisateur du téléfilm *Dévoilées*

RTS © Philippe Christin

La RTS est engagée dans la coproduction cinématographique. Elle soutient 5 à 6 longs métrages majoritairement suisses par an, comme récemment *Fortuna*. A cela s'ajoute trois coproductions minoritaires, dont *Un couteau dans le cœur* avec Vanessa Paradis, sélectionnée pour le festival de Cannes. L'effet de ces participations n'est pas à minorer. Au contraire. Elles sont l'occasion pour la RTS de poser des jalons dans l'univers du 7^e art et en guise de retour sur investissement, des techniciens indépendants suisses se voient régulièrement confier le montage son, image, ou le mixage du film.

Vous rêvez d'une vie respectueuse des valeurs de la transition écologique. Comment faire ? Lucile Solari et Adrien Zerbini partageront les expériences de leur périple écolo à vélo le long de la ViaRhôna sur RTS La Première du 2 au 28 juillet.

Ils pédalent vers « Un nouveau monde »

Par Marie-Françoise Macchi

Quelque 600 km séparent Genève de Port-Saint-Louis-du-Rhône, aux portes de la Méditerranée. Lucile Solari et Adrien Zerbini feront chacun la moitié du parcours, en dix étapes respectives. Elle du 2 au 13 juillet. Lui du 16 au 27 juillet. A quelques semaines d'enfourcher leur bicyclette, le duo cogite sur le principe au cœur de leur aventure.

Comment est né ce rendez-vous estival, *Un nouveau monde* ?

Lucile Solari : En tant que productrice et présentatrice de *Prise de terre*, j'ai pensé qu'il serait sympa de suivre un été la ViaRhôna et faire ce voyage dans l'esprit de la transition écologique. L'idée est de nous déplacer en ayant le moins d'impact possible sur notre environnement, en termes de mobilité, d'utilisation des ressources, de production de déchets et même d'alimentation. On expliquera les problèmes spécifiques que nous rencontrons. Est-ce plus compliqué de voyager ainsi ? Quels bénéfices on en retire ? C'est le premier aspect de l'émission. Ensuite, à chaque étape, nous allons rencontrer des gens engagés, à leur manière, dans cette transition écologique. Certains font de l'agriculture bio, de la permaculture, du commerce local, etc. D'autres sont dans une démarche socio-écologique. Par exemple, sur le parcours de Seysell à Belley, des citoyens se sont mobilisés pour créer une école alternative. L'initiative entre bien dans notre projet.

Adrien Zerbini : On voyage à vélo, majoritairement en site propre (*voie verte, sans véhicule motorisé*) et c'est aussi l'occasion de parler simplement d'endroits sympas à visiter, comme un parc naturel qui fait de la conservation d'espèces. *Un nouveau monde* est d'abord une émission de vacances, et non pas militante, sur le ton de la bonne humeur.

Comment serez-vous organisés ?

L.S. : Nous travaillerons en équipe avec un réalisateur-technicien qui assurera la diffusion du direct et le montage des reportages. Il changera chaque semaine. En revanche, Leandra fera toute la route, chargée de l'intendance. À elle de s'occuper, entre autres, du logement, de l'alimentation (bio, végétarienne, locale, emballage



L'équipe de l'émission *Un nouveau monde*, prête à démarrer l'aventure

RTS © J. Jay / LaPresse

C'EST PAR ICI !

C'est bientôt la grille d'été et avec elle *Un nouveau monde* (du lundi au vendredi, 9h30-10h). Et, chaque samedi, un best of, dans la case de *Prise de terre* (10h-11h) sera proposé par le journaliste resté à Lausanne. Le samedi 28 juillet, Lucile Solari aura rejoint, en TGV, son confrère à Port-Saint-Louis-du-Rhône pour dresser en duo le bilan, carbone aussi, de l'aventure. Outre l'intendance, Leandra va relayer le périple sur Facebook et Instagram en partageant, de l'intérieur, les péripéties quotidiennes de ces « vacances » alternatives, en quête d'un vivre mieux.

minimum) mais aussi de dénicher un réparateur en cas de pépins avec nos vélos...

Et pour dormir ?

A.Z. : L'idée est de favoriser les rencontres, la proximité, l'impact minimum. On pourra dormir chez l'habitant, en gîte, dans de petits hôtels s'ils sont dans la mouvance écologique, mais aussi au camping ou dans une grange. De toute façon, on emporte nos tentes.

Côté équipement, parlez-nous de vos vélos...

L.S. : Adrien et moi pédalerons sur nos vélos mécaniques personnels. Et pour transporter le matériel, nous aurons un vélo-cargo électrique.

Au quotidien, êtes-vous des sportifs qui vous déplacez en deux roues ?

A.Z. : Je suis plutôt sportif. Je vis à Genève et me déplace beaucoup à vélo. J'ai habité en France voisine et j'empruntais des moyens de mobilité multiples. Ma qualité de vie en pâtissait. J'ai opté pour la ville et suis sans voiture.

L.S. : En théorie, c'est ma philosophie. En pratique, la situation est plus compliquée ! Je vis en partie à Lausanne. J'habite dans un studio, à proximité de la radio. Quand je suis là, je ne touche pas ma voiture (hybride). Sinon, j'ai une maison dans un village, perché à 23 km de Pontarlier. Là-bas, sans voiture, on ne va nulle part. Je n'ai pas le choix. C'est un aspect intéressant à aborder dans notre émission : montrer pourquoi la transition écologique, telle qu'elle est promue dans une certaine frange du secteur économique – notamment les transports publics – n'est pas viable. Sinon, j'ai un bon entraînement physique, je ne suis pas sédentaire.

PORTRAIT MÉTIER

La plupart du temps en trottinette et une chemise colorée sur le dos, Frédéric Fatio incarne à merveille un métier bigarré, aux horaires irréguliers, où il faut être partout, tout le temps, au service des différentes chaînes et émissions. Rencontre.

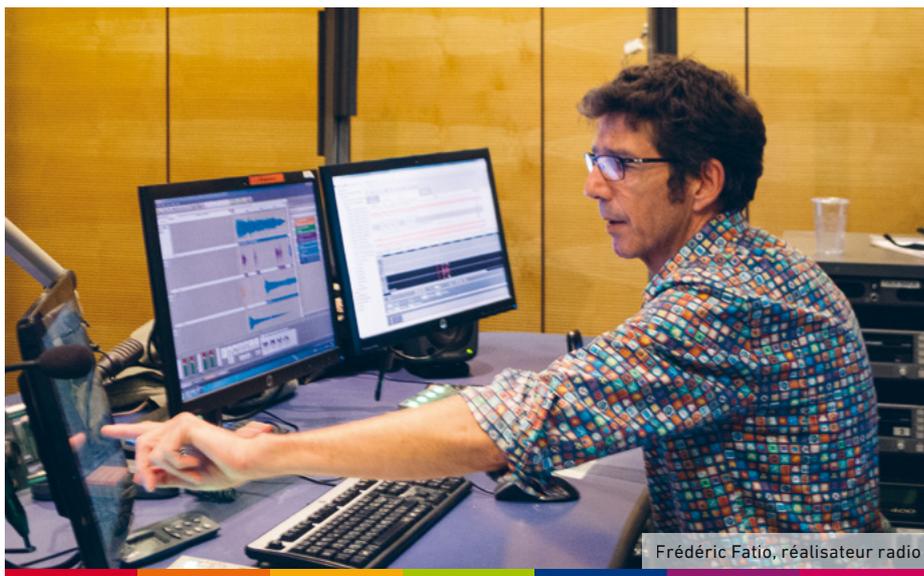
Réalisateur radio, un métier de service

Par Vladimir Farine

En 1980, il a alors 16 ans, Frédéric Fatio se prend de passion pour la radio et le fait de pouvoir y diffuser la musique qu'il aime : le funk et la soul music. Passé par quelques radios libres, il arrive à Couleur 3 en 1988 et endosse plusieurs casquettes comme programmeur ou encore opérateur. Il devient plus tard réalisateur radio à part entière. Le métier exige plus que des compétences techniques, explique-t-il : « il faut une connaissance des chaînes et de leur grammaire, ou identité ». Une connaissance qui s'acquiert petit à petit, avec le temps. Aucune formation spécifique ne permet d'ailleurs de devenir directement réalisateur radio. Et ailleurs ? Ce métier est en fait une spécificité romande et n'existe pas à la SRF par exemple : « La forme de radio allemande est moins habillée, se concentre plus sur la voix brute et la parole ».

Avant la réalisation, Frédéric Fatio prépare les sons, les édite. L'édition est « déjà de la réalisation », selon lui, et diffère selon les chaînes et les sujets. L'actualité par exemple exige clarté et concision. Le son est donc fortement découpé, laisse peu de place aux silences. « A contrario, une chaîne comme Espace 2 va laisser respirer l'interviewé », explique Frédéric Fatio. Un exemple ? « Si une personne bégaye et s'exprime en tant que spécialiste, le son devra être toiletté. Mais si la même personne s'exprime dans le cadre d'un portrait, enlever tous les bégaiements déformerait le propos ».

Vient ensuite la réalisation à proprement parler. Frédéric Fatio résume cette profession comme « l'assemblage de différents sons pour en faire une unité fluide et cohérente ». Ces sons peuvent être de la musique, des bruitages, des voix mais également le silence qui est « comme une note », précise-t-il. L'idée est de composer avec différents éléments à la manière dont un compositeur élabore sa partition. La carte sonore est l'une de ces partitions, un objet audio sur un sujet spécifique de 30 secondes à maximum 2 minutes, composé de bruitages, de voix, de musique, la plupart du temps pour faire réagir un invité. « On va faire un peu comme un cuisinier, prendre des bons ingrédients et les mélan-



Frédéric Fatio, réalisateur radio

RTSR © Vladimir Farine

ger de manière correcte et cohérente ». Un métier de forme donc, dont l'objectif est de narrer un récit sonore. Frédéric Fatio travaille dans ce cadre sur plusieurs chaînes. Espace 2, principalement, où il est actif sur l'ensemble de la grille, mais également Couleur 3. Il apprécie de pouvoir jongler avec différentes façons de travailler et différentes grammaires. Cela permet, dit-il, de « renouveler sa créativité » et de ne pas tomber dans la facilité.

Il est dans son travail en contact régulier avec une multitude de métiers. Notamment les attachés de production qui lui fournissent l'information nécessaire à son travail : le sujet de l'émission, le studio, le nombre d'invités, etc. Mais également les producteurs, le secteur multimédia, les techniciens : « Quand les gens me demandent à quoi ressemble mon métier, je dis que je fais un travail de service ».

Et l'avenir ? Techniquement parlant, la radio vit selon Frédéric Fatio une transformation importante marquée par le multimédia et le transmédia. Il s'imagine par exemple qu'un producteur pourra lui demander de développer une carte sonore et de l'illustrer avec des images, des extraits vidéos. Une radio illustrée donc, mais qui ne doit pas devenir « une deuxième télévision », précise-t-il. Chacun de ces vecteurs devrait conserver

TRANSMISSION

Dans le cadre de son travail, Frédéric Fatio anime également des ateliers pour les ados. Le temps d'une journée, ces derniers ont l'opportunité de créer seuls, avec l'appui de professionnels, un journal de 10 minutes environ. Une expérience qu'il trouve particulièrement enrichissante : « Ils ont toujours les bonnes questions, sont attentifs, créatifs ». Il apprécie de plus leur franchise et la fraîcheur de leurs idées et manières de faire. Une façon de partager sa passion mais aussi un exercice nécessaire, selon lui, pour une entreprise de service public, qui permet de montrer l'envers du décor et comment l'information est mise en forme.

selon lui ses spécificités, se baser sur ses forces et respecter ses codes, ses façons de transmettre l'information.

A l'avenir donc, les professionnels seront appelés à assurer une multitude de tâches. Le règne des compétences multiples, avec moins de spécialistes et plus de personnes capables de tout faire, ou presque.

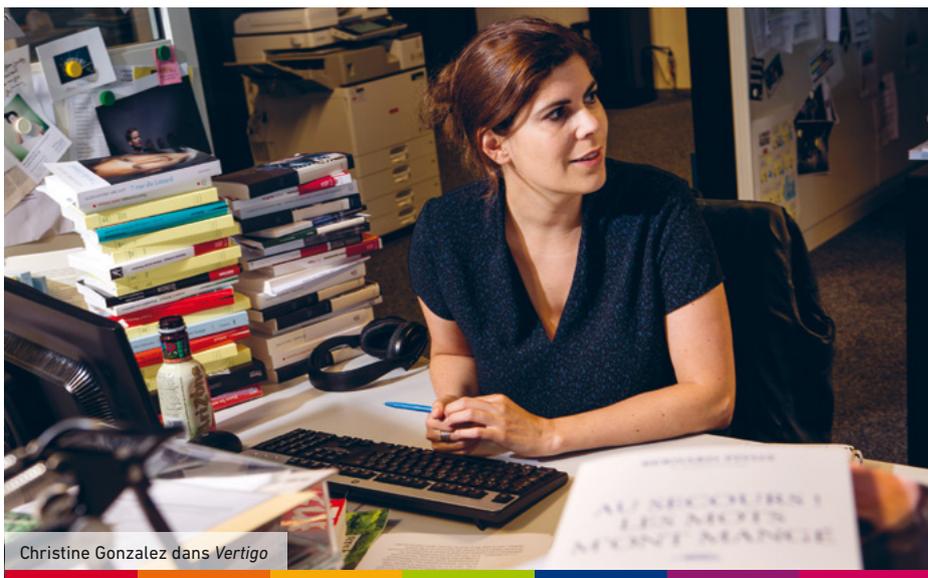
Ne pas se laisser enfermer dans un genre, la chronique littéraire, ni sur une chaîne, RTS La Première. Partant de ce credo, Christine Gonzalez multiplie les expériences. La prochaine ? La journaliste de *Vertigo* aura son émission cet été sur France Inter.

« Sans radio, je serais très malheureuse »

Par Marie-Françoise Macchi

« Quand on me demande quelles sont mes passions, je dis : *la radio*. On me répond : *c'est ton job*. Mais sinon ? Oui, la radio... » Christine Gonzalez dit être tombée dans le métier de journaliste, « par hasard », à Radio Fribourg, sa licence en lettres terminée. Et tant mieux si la profession sied si bien à cette jeune femme loquace et généreuse. La Fribourgeoise d'origine est animée par le désir d'exploiter toutes les facettes de sa personnalité à travers son métier plutôt que par l'ambition. A 38 ans, elle avance, vite, un pied à la RTS, un autre à France Inter : « J'adore cet équilibre-là », glisse-t-elle.

La proposition de France Inter est arrivée en septembre dernier. Pas de n'importe qui, Charline Vanhoenacker, la journaliste-humoriste belge surdoudée, l'invite à rejoindre la bande de *Par Jupiter !* L'idée est de reprendre le concept à succès des interviews post mortem de sa rubrique « Les entrevues de la mort qui tue » de *Vertigo*, mais en faisant réagir des disparus célèbres à l'actualité sur le ton déjanté propre à l'émission d'infos



Christine Gonzalez dans *Vertigo*

RTS © Jey Lorenzen

LA LECTRICE

Petite-fille de libraire, fille d'une maman prof de français retraitée qui dévore un livre par jour et lui mettait du Zola entre les mains à 13 ans, Christine Gonzalez aurait pu être dégoûtée des bouquins. Il n'en fut rien. Celle qui, ado, recevait un volume de la Pléiade à chaque Noël, lit énormément. Aujourd'hui, le réveil sonne à 6h en semaine : « Je m'installe au salon et je lis jusqu'à midi. C'est mon job. Le matin, vierge de toute idée, je me sens disposée à recevoir l'histoire. » Dans son appartement lausannois, elle refuse de voir son espace envahi par les livres comme jadis dans la maison familiale. Un ouvrage entre dans la bibliothèque, un autre en sort. S'il fallait n'en garder qu'une poignée, elle choisirait « Madame Bovary », « Anima », de Wajdi Mouawad, tous les Maylis de Kerangal et un « Picsou Magazine ».

décallee d'Inter : « On me demande de déconner. Je me découvre dans ce genre-là et j'ai un immense plaisir. » Chaque vendredi, la Romande se rend à Paris, assiste à la préparation de l'édition du jour avant de dérouler sa chronique en direct, à 17h20, sous l'œil de ses compères et de leurs invités hilares, comme la fois où elle imagina une rencontre dans un bar entre Gainsbourg, Françoise Sagan, Bourvil et Sœur Emmanuelle... Un tel scénario de quatre minutes nécessite en amont un travail conséquent : une trentaine de sons exhumés des archives d'Inter, découpés, montés, entrecoupés de musique et un texte écrit à la virgule près. Ce gai fou-tour jouissif séduit puisque à la rentrée 2018, sa rubrique est reconduite.

Et cet été, l'aventure France Inter prend une autre dimension. En juillet et en août, Christine Gonzalez aura sa propre émission, chaque dimanche de 10 h à 11 h : « Une personnalité (française) viendra décrire sa chambre d'adolescent. A partir de là, on va explorer cette période de vie charnière, pourtant moins souvent évoquée que l'enfance. » Ce programme estival terminé, où la journaliste, qui se sentirait « malheureuse sans radio », se voit-elle poursuivre son job ?

Ses incursions dans l'Hexagone la réjouissent. La trentenaire aime bouger et s'imprégner d'autres manières de travailler.

Cependant, son point d'ancrage demeure la RTS. Elle veut y rester, persuadée aussi qu'avec de la créativité, mille choses restent à exploiter en radio. A ce titre, *Vertigo* lui apparaît davantage qu'un rendez-vous culturel quotidien : « L'émission fonctionne comme un laboratoire. On aime faire des recherches, proposer des rubriques, même un peu absurdes. Si ça ne marche pas, on arrête et personne ne nous reproche de les avoir tentées ».

La chroniqueuse littéraire s'écarte volontiers des interviews d'auteurs stylées. Elle aime les aspérités. Dans sa Chronique (sans nom), elle lance des coups de gueule bien sentis autour d'un fait culturel ou alors elle opte pour un langage très SMS quand elle relaie dans « WhatsPop » les échanges d'un groupe de 15-20 ans qu'elle modère sur WhatsApp autour de leurs goûts et préoccupations. Là ne s'arrête pas son aire de jeux. Régulièrement, la voilà animatrice de *Vertigo* en alternance avec le producteur Pierre Philippe Cadert. Ce dernier, comme avant lui Martial Messeiller de Radio Fribourg et Jean-Marie Félix d'Espace 2 ont été des *papas de radio* qui ont boosté sa carrière : « J'ai eu la chance de faire des rencontres marquantes, avec des personnes bienveillantes qui m'ont poussée à aller plus loin. »

CONSEIL DU PUBLIC

Siégeant à Lausanne le 23 avril, le Conseil du public a procédé à l'analyse de la couverture de la campagne « No Billag » ainsi que de l'émission *De l'Espace*. Il a de plus récemment créé un groupe Facebook.

Votation, émission musicale et groupe Facebook

Communiqués du **Conseil du public** / Matthieu Béguelin

CAMPAGNE «NO BILLAG»

La campagne «No Billag» a fait l'objet d'une attention toute particulière par les journalistes et animateurs de la RTS. Ils avaient en effet à traiter tous les aléas de cette période avec rigueur et distance malgré le fait qu'ils se trouvaient directement impliqués par le résultat de ce vote.

Le Conseil du public a constaté que le travail journalistique n'a donné lieu à aucune remarque négative et que les faits rapportés furent vérifiés et le travail de recherche préparatoire correctement effectué. Les collaborateurs de la RTS se sont montrés objectifs et respectueux, autant face aux personnes qu'aux avis qu'ils ne partageaient pas.



Débat sur l'initiative dans *Infrarouge*

Les différents débats, comptes rendus de manifestations, de conférences de presse et de sondages ont fait l'objet de traitements équilibrés, factuels et dépassionnés du sujet. Le CP a pu ainsi mesurer l'effort produit par chacun des professionnels pour donner au public tous les éléments susceptibles d'étayer son choix.

DE L'ESPACE

Cette émission d'une heure de programmation musicale non thématifiée mais colorée, sans animation conventionnelle, diffusée en début d'après-midi sur Espace 2 et reprise le soir sur La Première a suscité de l'étonnement, suivi par un constat de qualité dans l'originalité de l'offre. C'est un pot-pourri bien dosé, agrémenté de belles découvertes musicales au travers desquelles on ressent une volonté de sortir des sentiers



De l'Espace

battus dans le choix des thèmes proposés, sans toujours bien saisir les raisons qui conduisent à telle ou telle rupture...

Le Conseil du public a apprécié la construction de l'émission, faite d'enchaînements, de changements de style, de rythme et de tonalité harmonieux. On passe sans brusquerie d'un thème à un autre, on se laisse guider avec plaisir!

RETROUVEZ LE CONSEIL DU PUBLIC SUR FACEBOOK

Lors du Forum SSR SRG du 27 septembre 2017, qui portait sur les liens entre l'association et le public, divers ateliers se sont tenus afin de travailler sur différentes pistes possibles. L'un d'eux se penchait sur la présence de la SSR sur les réseaux sociaux, devenus incontournables tant pour la diffusion d'informations que comme lieu du débat public.

C'est à cette occasion que l'idée d'une présence des Conseils du public sur au moins un réseau social se fit jour. En effet, l'activité des Conseils du public étant celle qui établit le lien le plus direct entre l'association et l'offre présentée au public par les Unités d'entreprise, il parut logique qu'ils soient également présents là où bien des auditeurs et téléspectateurs se trouvent, débattent et suivent l'actualité.

Facebook s'imposa rapidement, d'une part parce qu'il est le réseau social le plus utilisé en Suisse et, d'autre part, parce que

cette plateforme permet un débat direct et le partage de divers liens vers les émissions analysées. L'idée est donc que le CP puisse y informer de ses activités et relayer des questions ou remarques sur les programmes via le groupe Facebook nouvellement créé.



POUR REJOINDRE LE GROUPE FACEBOOK DU CP

1. Rendez-vous sur la page Facebook de la RTSR : www.facebook.com/radio.television.suisse.romande
2. Cliquez sur l'onglet « Groupes » puis sur « Conseil du public RTSR »
3. Cliquez enfin sur « Rejoindre ce groupe »
4. Votre demande sera rapidement examinée et approuvée. Vous pourrez ensuite publier librement dans le groupe pour poser vos questions ou encore exprimer des avis construits et argumentés sur les émissions de la RTS
5. N'hésitez pas à nous écrire à info@rtsr.ch si vous n'arrivez pas à rejoindre le groupe

INFOS RÉGIONS

Clubs et retransmissions sportives : une entente de cœur et de raison

L'Assemblée générale de la SRT Berne, le 16 mai dernier, a mis en présence la vice-présidente du HC Bienne, Stéphanie Mérillat, et le rédacteur en chef adjoint des Sports à la RTS pour la radio et le multimédia, Joël Robert. L'un et l'autre animent, chacun dans le rôle qui est le leur, la vie sportive de nos

régions et lui donnent une consistance. Les clubs ont besoin des images TV ainsi que des chroniques sportives pour valoriser le jeu de leurs équipes et satisfaire ainsi, du moins en partie, leurs partenaires commerciaux. Le journalisme sportif, de son côté, TV ou radio, nous fait vivre en direct les péripéties de nos divers championnats, comme si nous y étions. Un partage des émotions qui fédère le public, quelle que soit sa provenance sociale. Reste que, pour le journalisme sportif à la RTS, l'enjeu économique lié aux droits de retransmission est soumis à une âpre concurrence. Comme l'a expliqué Joël Robert, les chaînes de service public de la SSR, en leur qualité de généralistes, souffrent face à des acteurs qui peuvent se spécialiser dans certains sports, en l'occurrence le hockey et le football, où elles investissent le gros de leurs moyens avec les retombées publicitaires qui leur sont liées. Toutefois, même si la manne publici-

taire augmente globalement, la présidente Stéphanie Mérillat dira clairement que les retombées des droits TV représentent, pour les clubs, une infime partie du budget global. En revanche, rien de mieux que les retransmissions sportives pour contribuer au rayonnement d'une équipe et, indirectement, de la région dont elle est issue.

Cette assemblée générale fut également l'occasion d'accueillir trois nouveaux membres au sein du comité de la SRT Berne: Sophie Revaz, qui intègre également le Conseil régional, Marilyne Bassin et Thierry Murier, en qualité de trésorier. Ils succèdent à Françoise Steiner et Claude Landry, tous deux après un engagement de longue date. Claude Landry, notamment, qui a tenu les cordons de la bourse pendant plus de 25 ans. Tout simplement, merci!

Yves Seydoux, SRT Berne

Assemblée générale : la SRT Genève reçoit Darius Rochebin et Christophe Chaudet

En ouverture de l'AG du 17 avril, le président, Pierre-André Berger, s'est réjoui du rejet par le peuple suisse de l'initiative «No Billag». Le canton de Genève a été le 7^e à voter le plus massivement contre cette initiative. Au programme des manifestations publiques de l'année, après la projection du film «L'ordre divin», puis la rencontre avec l'ani-

mateur polyvalent Jonas Schneiter – deux soirées à grand succès – il est prévu en septembre une grande soirée au cours de laquelle viendront s'exprimer plusieurs correspondant-e-s de la RTS à l'étranger. Une première!

L'assemblée terminée, un échange des plus intéressants s'est engagé avec nos deux invités : Christophe Chaudet, le nouveau chef du Département Actualité et Sport de la RTS (*A propos, le Médiatic 201 en a présenté un portrait très complet et lui a permis de d'exposer son projet*) et Darius Rochebin qu'on ne présente plus. Pour ce premier, indépendamment des économies annoncées (100 mios par année pendant 5 ans) et pour aller au-devant des attentes des publics – notamment les jeunes – il est indispensable de faire évoluer la «production» de la radio et de la TV de façon à la rationaliser: collaboration étroite entre radio, TV et Internet; émissions communes;

journalistes œuvrant à la fois pour la TV et la radio, etc. Du côté du journal, selon Darius Rochebin, il s'agit de bien «raconter» les infos et d'utiliser plus de sources inédites, du type du reportage en direct par des collégiens se trouvant sur les Ramblas à Barcelone au moment du terrible attentat du 17 août.

Robert Pattaroni, SRT Genève

Assemblée générale de la SRT Jura et conférence d'Alain Rebetez

L'Assemblée de la SRT Jura du 2 mai 2018 a connu un beau succès. Sous la conduite du président Pierre Chételat, et en présence de Jean-François Roth, président de la RTSR, la soirée a mobilisé l'intérêt des soixante participants. Au terme de la partie administrative, l'assistance a eu le plaisir d'écouter une conférence d'Alain Rebetez.

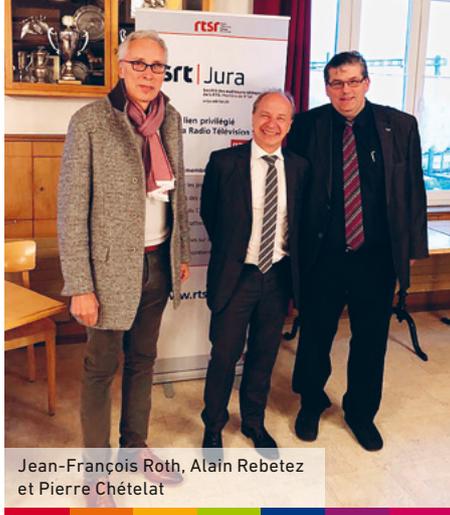
D'origine jurassienne, le journaliste politique vedette de la RTS, en partance pour Paris, n'a pas manqué de susciter commentaires et questions. Il faut dire qu'Alain Rebetez parle avec passion de son travail à Berne, «au cœur de la vie politique», saluant au passage l'équipe avec laquelle il a eu le privilège, dit-il, d'accomplir sa mission journalistique. «C'est le plus beau poste» de la RTS, clame-t-il avec enthousiasme!

Il poursuit: «J'ai adoré travailler dans un bureau avec des Alémaniques et des Tessinois». Pour lui, ce fut un vrai bonheur cultu-



Les membres ont pu échanger avec les intervenants lors de l'apéritif

© SRT-GE



Jean-François Roth, Alain Rebetez et Pierre Chételat



Exposé de Pascal Crittin sur le thème «No Billag», et après ?

rellement, fait de la découverte permanente des mentalités régionales en présence. Si le journaliste se doit d'observer une neutralité de tous les instants, Alain Rebetez avoue que certaines personnalités sont de «bons clients», et qu'on a tendance à les inviter un peu plus souvent que les autres. Il y a des interlocuteurs, selon lui, qui vous fichent le bourdon et provoquent un «zapping» immédiat. Même s'ils ont des choses à dire, le journaliste n'a pas très envie de les laisser endormir les téléspectateurs. Politique spectacle? Non, mais choix minimal de responsables qui s'expriment facilement et ont le goût de la répartie. Un très plaisant exposé. Alain Rebetez nous manquera.

Pierre-André Comte, SRT Jura

Assemblée générale de la SRT Valais

Quel meilleur cadre que Saint-Maurice pour accueillir Pascal Crittin, directeur de la RTS? Ce n'est donc pas un hasard si le Lycée-collège de l'Abbaye avait été choisi pour l'Assemblée générale de la SRT Valais qui s'est tenue le 17 mai dernier, suivie d'une présentation des suites de la campagne «No Billag». Devant une quarantaine de personnes, la partie statutaire a permis d'accueillir deux nouveaux membres au sein du comité, Charles-Henri Boichat et Artémis Avanesiani. Le président Bernard Attinger a également rendu hommage à Jean-Luc Ballestraz, disparu en 2017, et membre très actif au sein de la société pour laquelle il a occupé de nombreuses fonctions, dont celle

de représentant au sein du Conseil du public. La soirée s'est poursuivie par l'intervention de Pascal Crittin, qui a rappelé le contexte très tendu autour de la votation «No Billag». Si la situation a été délicate pour la SSR, directement concernée et pourtant tenue à la réserve par son mandat, la durée de la campagne a aussi permis la tenue d'un vrai débat et l'explication des enjeux complexes liés au financement et à la production d'émissions de service public. Pascal Crittin a par ailleurs relevé l'engagement des SRT durant la campagne et leur contribution au résultat très net des urnes, notamment en Valais, seul canton romand à avoir refusé la modification de la LRTV lors de la votation de juin 2015. Pour la RTS, ce résultat ne marque pas la fin des discussions et de nombreux projets d'économie et de refonte sont déjà planifiés afin de répondre aux défis et débats qui ne manqueront pas de survenir dans les prochaines années.

Florian Vionnet, SRT Valais

Une belle assemblée dans l'ancienne salle du Grand Conseil vaudois

Une Assemblée générale digne des bonnes traditions de la SRT Vaud: 127 membres présents, des discussions fort intéressantes sur les activités réalisées.

L'assemblée a abordé un point très important quant au fonctionnement de notre association: doit-on continuer à adresser toute la correspondance aux membres sur papier ou devrait-on passer à l'informatique? Cette discussion, récurrente par ailleurs, a occupé passablement la parole. Le comité va faire une réflexion approfondie et arriver avec une proposition visant à ne désavantager ni les uns, ni les autres.

L'autre élément important a été la composition du comité et le remplacement dans les différents postes des organes de la RTSR. En effet, à la suite du décès accidentel de notre trésorier Paul Bosshard, le membre du comité Laurent Klein a assuré l'intérim. Par ailleurs, Arlette Duval, fidèle membre du comité, a exprimé son souhait de profiter de sa retraite et de pouvoir voyager davantage.



Le nouveau comité de la SRT VD au complet

L'assemblée a élu Laurent Klein à la vice-présidence et au Conseil régional, le président Marc Oran à la suppléance du Conseil du public en 2018 et au remplacement de Pascal Dind comme membre titulaire à ce même Conseil du public dès 2019. Mélanie Klein, a été élue trésorière et Florence Siegrist, préfet de la Riviera, nouveau membre du comité, permettant ainsi d'avoir 5 hommes et 4 femmes au sein du comité.

Ensuite, Pascal Crittin, directeur de la RTS, a présenté avec brio les suites du NON à «No Billag». Après une discussion animée, le vin d'honneur du Canton et un excellent buffet préparé par les Paysannes vaudoises ont conclu la soirée.

Marc Oran, président SRT-VD

mediatic

Avenue du Temple 40 / CP 78 / 1010 Lausanne
058 236 69 75 / mediatic@rtsr.ch
www.rtsr.ch

Reproduction autorisée avec mention de la source

Rédactrice en chef **Eliane Chappuis** • Responsable d'édition **Vladimir Farine**
Offres et invitations **Angèle Emery, Shaël Rémy, Jean-Jacques Sahli** • Maquette **Pascal Quehen & Carola Moujan**
Graphisme **SCV** • Textes **Matthieu Béguelin, Pierre-André Comte, Vladimir Farine, Marie-Françoise Macchi, Marc Oran, Robert Pattaroni, Yves Seydoux, Florian Vionnet**
Impression **Imprimerie du Courrier** – La Neuveville – Papier Arctic Volume White 90g^{m2}, sans bois
Éditeur **Radio Télévision Suisse Romande (RTSR)**

rtsr
Radio
Télévision
Suisse
Romande

L'INVITÉE DES SRT

Du 6 au 14 juillet prochain, le cinéma fantastique envahira les salles obscures de Neuchâtel à l'occasion de la 18e édition du Festival international du film fantastique de Neuchâtel (NIFFF). Entretien avec sa directrice artistique, Anaïs Emery.

Anaïs Emery, directrice artistique du NIFFF

Par **Mathieu Béguelin**, SRT Neuchâtel

Quels seront les temps forts de cette 18^e édition ?

On sent que le cinéma fantastique sort de ses marques habituelles et que des éléments de ce cinéma se retrouvent dans de plus en plus de films grand public, ce qui correspond à la vision que nous portons. Nous projeterons ainsi en Open Air des classiques du genre, tel *2001, l'Odyssée de l'espace* de Stanley Kubrick.

Il y aura aussi la projection d'une web-série fantastique suisse, *Le 5^e cavalier*, qui est le fruit d'un partenariat avec la RTS. Une telle production est une première en Suisse romande, ce qui en fait un événement important du festival.

Ensuite, la rétrospective sur le cinéma Néozélandais est très prometteuse, avec la présentation de pas moins de 20 films, rendue possible grâce à une collaboration étroite avec la New Zealand Film Commission.



Anaïs Emery

© D.R.

fantastique suisse trouve ses marques, à l'instar du documentaire, pour lequel nous sommes désormais reconnus.

Les séries télévisées se dirigent aussi vers le fantastique, on pense bien sûr à *Game of Thrones* ou *The Walking Dead*, mais aussi à la série romande *Anomalia*.

Est-ce plus facile à la télévision ?

Je dirais que j'ai l'impression qu'il y a une plus grande tolérance par rapport aux contenus que pour le cinéma. Les séries sont aussi une forme qui se prête très bien à l'adaptation de la littérature fantastique, qui est le berceau du genre. Que ce soit pour développer un univers entier ou pour approfondir les personnages, le format série semble idéal. Il faut aussi dire que ces grands succès sont avant tout anglo-saxons, parce qu'il y a eu des précurseurs comme *La 4^e dimension*, *Star Trek* ou *X-Files*. En Europe continentale, nous allons aussi avoir besoin de pionniers.

Quels sont les liens entre le NIFFF et la RTS ?

La RTS nous soutient depuis nos débuts et c'est un partenariat qui s'est renforcé au cours des années. Si le Prix du Public est attribué en collaboration avec la RTS, qui diffusera le vainqueur dans le cadre du « film de minuit », nous avons aussi des projets communs, comme la web-série que je mentionnais. Nous voulons jouer un rôle d'incubateur pour la relève de la production audiovisuelle et la RTS est un partenaire indispensable car elle a un savoir-faire précieux et les reins suffisamment solides pour permettre à nos pionniers locaux de faire leurs armes et de trouver les marques du genre fantastique « made in Helvetia ».

Enfin, la présence du réalisateur David Cronenberg (*La Mouche*, *Crash*, *Les promesses de l'ombre*) ne manquera pas de marquer les esprits. La venue d'un réalisateur de grands films d'auteur de son envergure est aussi un signe d'une démocratisation du genre fantastique, qui s'émancipe de son image de cinéma pour initiés.

Cela fait aussi plusieurs années que le NIFFF fait la part belle au cinéma suisse. Est-il, lui aussi, en train de s'ouvrir au fantastique ?

On sent que la relève suisse embrasse aussi cette tendance. Il y a de plus en plus d'influences qui proviennent du fantastique, comme on a pu le voir avec *Blue My Mind*, qui a remporté le Quartz du meilleur film suisse cette année. C'est important pour nous de nous faire aussi les promoteurs de cette nouvelle génération de réalisateurs et de producteurs.

La SSR a co-produit plusieurs de ces œuvres, ce qui est très encourageant car il faudra un peu de temps pour que le cinéma

JAB
CH - 2520 La Neuveville

LAPOSTE

Annoncer les rectifications d'adresses à : Claude Landry, route du Vignoble 12, 2520 La Neuveville
mediatic@rtsr.ch